

SONNET VIII

A Agapit,

petit-fils du vieil Étienne Colonna.

(La guancia che fu già fiancheggiata Stanca)

Reposez, mon cher ami, sur l'un (de ces présents¹), votre visage que les larmes ont ravagé, et ne vous abandonnez plus ainsi, désormais, à ce cruel (Amour) qui fait blêmir ses disciples.

A ses envoyés, fermez, avec l'autre présent, la route de votre cœur où ils ont autrefois pénétré et poursuivez en toute saison le même but, de peur que le temps ne soit trop court pour la route à parcourir.

Buvez, avec le troisième, un philtre qui chasse tous les chagrins du cœur, et dont la première amertume finit par se changer en douceur.

¹ Les commentateurs ne sont pas d'accord au sujet des envois annoncés par le poète, pas plus d'ailleurs que sur le nom de l'ami à qui le sonnet a été adressé. Les uns croient qu'il s'agit de trois de ses œuvres : *De Vita solitaria* (la Vie solitaire); *De Remediis utriusque fortunæ* (Remèdes pour la bonne et la mauvaise fortune); *De Vera Sapientia* (la Vraie Sagesse). D'autres pensent qu'il envoyait un oreiller, un coffret et une coupe. D'autres enfin estiment qu'il adressait simplement les trois recommandations suivantes : « Avoir l'esprit tranquille, fuir les séductions de l'amour et chasser toute passion de son cœur. »